



Le vrai temple

En ce jour, l'Eglise fête la dédicace de la basilique du Latran à Rome. Cette basilique est depuis la plus haute antiquité la cathédrale du Pape, symbole de l'unité entre toutes les églises répandues dans le monde. Ce jour, nous lisons la page de l'évangile où Jésus chasse les marchands du Temple de Jérusalem (Jn 2, 13-22). Ce geste choque la foule. «Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ?». Réponse de Jésus : «Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai». Comment est-ce possible ? On a mis quarante-six ans à bâtir cet édifice ! C'est que Jésus annonce ici l'avènement d'un nouveau temple : Son corps. «Le temple dont il parlait, nous dit saint Jean, c'était Son corps».

Le nouveau temple, le nouveau lieu de la présence de Dieu sur terre, le nouveau lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes, c'est le Corps du Christ, c'est-à-dire son humanité. Dieu est présent pleinement en Jésus, puisque Jésus est Dieu. Il est dans le pain eucharistique, puisque ce pain est le vrai corps, Jésus lui-même, vrai homme et vrai Dieu. Enfin, Il est présent dans le corps de l'Eglise qui se nourrit de l'eucharistie, ce qui fait dire à saint Paul : «Le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous» (1 Co 3, 17).

Se couper de l'Eucharistie et de l'Eglise, c'est refuser de rencontrer Dieu là où Il se trouve. Cela aboutit bien souvent à se créer un autre dieu à notre image, alors que Dieu veut se révéler tel qu'Il est pour nous élever jusqu'à Lui.

Chanoine Roland Jaquenoud

Plateforme interreligieuse valaisanne

Elle a vu le jour le 26 octobre, à l'hôtellerie franciscaine de Saint-Maurice. C'est avec enthousiasme que l'assemblée générale, en a approuvé la charte et les statuts. Le comité, représentatif d'une grande diversité de convictions (catholique, protestante, musulmane, agnostique, bouddhiste) va se mettre à l'œuvre pour concrétiser les buts de l'association. Il s'agira de créer les conditions d'un véritable dialogue interreligieux, respectueux et confiant, de réaliser des projets communs.

Vesca Olsommer et Françoise Besson

Infos : 024 486 11 11 ,souffledassise@vtxnet.ch

Prague, rencontre européenne

Du 28 décembre au 3 janvier, avec le mouvement œcuménique de Taizé (jeunes 16 à 35 ans).

Inscriptions jusqu'au 22 novembre sur www.reurope.ch

Infos auprès de l'abbé David Roduit au 077/408.98.35 ou à l'adresse droduit@yahoo.fr

Ne nous laissons pas voler l'ESPÉRANCE !

Cet appel vient du Pape François, dans l'exhortation apostolique «La Joie de l'Évangile». Tous ceux et celles qui ont pris la peine de la lire reconnaissent dans ce message du Pape une force évangélique remarquable et un dynamisme novateur. Notre monde et notre Église ont besoin de retrouver du souffle et de l'audace pour relever les nombreux défis d'aujourd'hui. Cet appel à l'espérance jaillit au cœur de l'exhortation dans une architecture lumineuse.



Le Pape François, lance une série d'invitations aussi vigoureuses que toniques :

Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire !

Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !

Ne nous laissons pas voler l'espérance !

Ne nous laissons pas voler la communauté !

Ne nous laissons pas voler l'Évangile !

Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel !

Ne nous laissons pas voler la force missionnaire ! (

Cette forme de litanies insistantes voudrait nous arracher à un pessimisme ambiant et nous aider à reprendre conscience des trésors et des ressources contenues dans l'Évangile.

Il est urgent de réveiller les sources de l'espérance dans un monde particulièrement désespéré.

Charles Péguy dans un écrit célèbre «Le Porche du mystère de la deuxième vertu» avait merveilleusement décrit la grâce de «la petite espérance» il y a plus d'un siècle :

«La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.

La foi, ça ne m'étonne pas...

La charité, ça ne m'étonne pas...

Mais l'espérance, voilà ce qui m'étonne...

Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe

et qu'ils croient que demain ça ira mieux...

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.

Et j'en suis étonné moi-même.

Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable

et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable...

un fleuve de sang, du flanc percé de mon Fils.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.

Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.

Cette petite fille espérance, immortelle.»

Le Pape François, un siècle après, fait résonner avec éclat cette petite fille espérance au cœur des grandes mutations actuelles.

Nous vivons dans une société où les inquiétudes sont nombreuses avec ce sentiment d'être emportés par des forces incontrôlables. La fuite en avant de la mondialisation, de l'économie, des techno sciences, des médias, des réseaux sociaux, nous déstabilisent et brouillent nos points de repère habituels. Qui maîtrise quoi dans notre monde ?

Devant ces inquiétudes, ces peurs, il nous faut ré accueillir et développer «l'invincible espérance» de l'Évangile.

Refuser la fuite, l'omission et le fatalisme

La tentation de toujours devant les difficultés, c'est de laisser tomber les bras. «Bof», «A quoi bon ?», «On n'y peut rien, on n'y arrivera jamais !», «C'est pas mon problème» «C'est l'argent qui commande».

Ainsi, on se laisse prendre par un pessimisme démobilisateur. Et avec lui, c'est le commencement de tous les abandons et de toutes les lâchetés.

L'Évangile est refus de toute fatalité. Il appelle à la mobilisation de nos forces et de nos faiblesses.

Le Christ est venu prendre corps dans notre humanité, dans notre histoire pour faire advenir son royaume d'amour, de justice et de paix. La croix et la résurrection sont le sceau définitif du salut apporté à toute l'humanité, de la victoire offerte.

L'espérance est la mise en œuvre, aujourd'hui, d'une vie à jamais ressuscitée et d'un monde à jamais promis à un accomplissement. Les difficultés, les peurs ne sont pas niées, elles sont traversées...

Prendre ses responsabilités

Il y a un proverbe qui dit «Quand il y a de la tempête, les arbres se battent par les branches et s'embrassent par les racines».

Comme un arbre, il s'agit d'être planté dans la terre, dans l'épaisseur de son humanité. Il nous faut retrouver des racines, autrement dit de la profondeur.

C'est bien dans notre famille, dans notre quartier, dans notre métier, dans nos engagements, dans nos loisirs, dans nos paroisses qu'il s'agit de fleurir, de développer l'espérance, de porter du fruit.

Il nous est bon de nous redire que ce sont dans les petites choses de la vie et du quotidien que se joue le destin du monde.

À voir vivre Jésus, il est frappant de découvrir qu'il a toujours privilégié le vécu, le concret, la personne en face de lui. Son regard et sa qualité de présence ont toujours ouvert des brèches dans les situations les plus dramatiques. Il remet debout dans l'existence et ouvre des chemins d'espérance.

Il nous dit à chacun : «Tu peux quelque chose...» Il nous veut fils et fille de son amour, créateur avec lui d'une humanité nouvelle. Il nous confie la nature et l'histoire, l'Église et le monde.

Laisser Dieu être Dieu en nous

Notre espérance, nous ne l'inventons pas.

Elle n'est pas non plus une hygiène de vie instinctive, «Tout finira par s'arranger», un optimisme naturel.

Elle est un don de Dieu, elle est le cadeau de la révélation. Nous l'héritons des prophètes, nous la devinons dans la longue marche au désert d'un peuple fourbu mais délivré. Nous l'accueillons dans les béatitudes d'un Christ jeune, dans la joie de sa résurrection.

Espérer... l'amour peut chavirer sous le coup des colères, des fatigues, des déceptions.

La foi peut se laisser vaincre par le doute.

Mais «l'espérance ne déçoit pas». (Rm 5,5)

Elle vit tellement à ras de terre qu'elle ne peut craindre de tomber.

Elle a les mains tellement vides, qu'elle ne peut rien lâcher.

Elle voit et aime ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle est tellement le souffle de l'Esprit au cœur des cœurs.

Ne nous laissons pas voler l'espérance !

Père Jean-René FRACHEBOUD